

Compte rendu FNAME de l'intervention "parole aux partenaires" du jeudi 27 juin 2019

34 -ème congrès de la Fnaren à Limoges "Jouer, rejouer, déjouer...enjouer :
Le jeu au cœur de l'aide rééducative/relationnelle à l'école." <https://fnaren.fr/congres-2019-limoges/>

Présentation

Comme chaque année, la FNAREN invite ses partenaires à son congrès et notamment : La FNAME et l'AFPEN, associations des professionnels du RASED. L'AGSAS, Association des Groupes de Soutien au Soutien, la CGT éducation, la SE UNSA, le SNUIPP, le SGEN, Sud Éducation, SNUDI-FO, les organisations syndicales ainsi que la FOF, Fédération des Orthophonistes de France étaient aussi présents.

La FNAME partage des valeurs communes avec la FNAREN et notre soutien mutuel est nécessaire notamment au niveau de la défense du métier, du dispositif RASED, d'une école et d'une société humanistes, d'une certaine idée de la relation d'aide, d'une certaine idée du travail ou des droits fondamentaux de l'enfant. Rappelons que le collectif National RASED fêtera ses 10 ans en 2019.

À Limoges, notre Fédération a pris la parole pendant le temps-partenaire le jeudi 27 juin de 19 heures à 20 heures. Ce temps a été suivi par un moment militant. Par ailleurs, le stand FNAME, tenu une partie du congrès, a permis des échanges enrichissants et un temps pour faire connaître nos différentes publications.

Questions posées pour cadrer les échanges

Quels enjeux et quelles valeurs pensez-vous partager avec la FNAREN dans les actions que vous menez pour le service public d'éducation (analyse, information, formation, défense, résistance(s), propositions...) ?

Quelles réponses, quelles perspectives, ces enjeux communs permettraient-ils d'élaborer pour (re)donner une place au sujet à l'école (élèves, enseignants, parents...) ?

Tours de paroles

Les représentants des différents syndicats soulignent :

- Une formation continue quasi inexistante, avec des inquiétudes portant sur une administration de plus en plus technocrate et qui a tendance à considérer l'enfant non plus tellement comme un sujet humain à prendre dans sa globalité mais plutôt comme un objet à modeler pour qu'il devienne un futur bon client du système capitaliste
- Les revendications sont en général très fortes ; le Ministère n'accompagne pas les enjeux des moyens adéquats ; l'excès de neurosciences est pointé du doigt : serions-nous uniquement "des bouts de cerveau" au service de la société néo libérale ? ; là encore, il s'agit de défendre l'idée comme quoi nous ne sommes pas des objets mais des sujets à part entière
- Le souhait d'avoir un système et une organisation du travail où les relations seraient davantage horizontales que verticales ; il y a actuellement trop d'évaluations de toutes sortes ; pour faire valoir nos idées et les défendre, il ne faut pas oublier que nous sommes constitués en réseau : l'union fait la force

- Les déterminismes sociaux, économiques et culturels pèsent très lourd sur l'avenir des enfants et l'école ne corrige pas le problème et parfois même y contribue, c'est inacceptable ; il faudrait améliorer les formations continues et nous considérer comme des concepteurs non comme des exécutants

La représentante de l'AGSAS développe :

- Le droit au respect et à la bienveillance pour l'ensemble des acteurs éducatifs : il est absolument nécessaire que enfants, adultes et familles échangent sur un même pied d'égalité
- La confiance, c'est aussi reconnaître le droit et l'existence de la souffrance à l'école chez ces mêmes acteurs

Le représentant de la FOF (Fédération des Orthophonistes de France) nous fait part :

- D'une demande de suivi orthophonique sans cesse croissante et d'une offre qui ne peut et ne doit pas forcément y répondre : en effet, dans son territoire d'exercice le représentant de la FOF a la nette impression que ce n'était pas le cas avant la période 2008-2012 quand il y avait davantage de membres des Réseaux d'Aides
- Il apprécie dans l'exercice de son métier, la relation fréquente et les liens entretenus avec les parents ; certains d'ailleurs assistent et participent aux séances
- De plus en plus, les orthophonistes subissent l'urgence et la pression des enseignants et des parents
- Souvent une consultation commence par la recommandation d'un enseignant "Je vous appelle car la maîtresse a dit que ..." ; l'orthophoniste se doit de demander : "Et vous qu'en pensez-vous ?"

La représentante de l'AFPEN se montre :

- Plus optimiste car on a souvent parlé des disparitions des Gapp et des Rased mais ce dernier est toujours là
- Il faudrait davantage axer les priorités sur la recherche du bien être non seulement à l'école mais aussi dans les familles
- Et pour cela, ne pas sous-estimer l'approche clinique du sujet

Le représentant de la Fname

- partage quelques grands principes :
 - Le principe d'éducabilité et la confiance accordée aux enfants et aux familles : nous pensons que « nul n'a le droit de désespérer de quiconque... car il reste toujours un moyen à explorer pour aider l'enfant à apprendre et à se développer. » ; nous sommes donc là pour susciter la recherche de moyens capables de remettre un élève « en route » ou « à flots » ; nous sommes également confiant en la capacité de changement des enfants, des enseignants et des parents, partenaires incontournables
 - Le principe de l'inclusion car notre objectif commun est de développer une école réellement inclusive où tous les élèves aient, en même temps, le « droit à la ressemblance » et le « droit à la différence » pour paraphraser Philippe Meirieu. Les membres du RASED ont donc à cœur de conjuguer « classes hétérogènes » et « traitement spécifique » en aidant les élèves à (re)trouver leur place dans un collectif

- détaille certains enjeux :
 - Les classes sont de manière générale très hétérogènes dans le contexte inclusif au nom du droit à la ressemblance et du refus légitime de toute discrimination, mais on ne donne pas assez aux enseignants les moyens de gérer vraiment cette hétérogénéité ; par ailleurs, le risque existe d'une mise à l'écart des plus faibles en encourageant des pratiques favorisant peu l'autonomie et le raisonnement de l'enfant ou en externalisant à l'excès les difficultés auprès des professionnels du soin
- et évoque quelques perspectives :
 - De manière générale, nous avons à cœur notamment en tant que personne-ressource de permettre d'imaginer une école véritablement juste et authentiquement démocratique visant à faire travailler ensemble des professionnels, forts de leurs diversités et de leur expertise, qui échangent, croisent les regards afin de co-construire des projets et des solutions pour tous les élèves.

Questions de la salle

Les questions portent sur :

- La médicalisation à outrance
- Le pessimisme lié au nombre de postes, par exemple en Corrèze, il n'y aurait plus de postes équivalents E et G
- Ce sont les postes des "rééducateurs" qui paraissent le plus en danger, que faire ?
- L'espoir se porte beaucoup sur le Collectif National RASED, collectif inter syndical , inter fédération de parents et inter professionnel
- Un syndicat informe de la création d'un " quatre pages " pour expliquer et aussi revendiquer, notamment en termes de comparaison européenne (il y a un psychologue / 800 élèves actuellement en moyenne pour les pays européens)
- Parfois, certaines situations sont ubuesques : par exemple, dans une région, on évoque 6 postes de psychologues supprimés car les personnes n'étaient pas titulaires (mais en même temps, il n'y a pas de formations) ; les enjeux sont surtout économiques : c'est surtout Bercy qui décide même s'il y a d'autres enjeux et notamment une certaine forme d'idéologie

Annexe : texte intégral présenté par la FNAME

Le principe d'éducabilité et la confiance accordée aux enfants et aux familles

Une des grandes valeurs communes à chaque membre de RASED, c'est d'abord de favoriser un vrai travail d'équipe et de permettre à un maximum d'enseignants de se (re)donner le courage et les moyens pour mettre en œuvre le « principe d'éducabilité », fondateur de toute pédagogie, en effet : « Nul n'a le droit de désespérer de quiconque... car il reste toujours un moyen à explorer pour aider l'enfant à apprendre et à se développer. » ; nous sommes donc là pour susciter la recherche de moyens capables de remettre un élève « en route » ou « à flots », c'est à dire:

- Écouter et comprendre les enfants et leur famille dans leur globalité en essayant de tenir compte de leur spécificité pour leur proposer une aide sur mesure
- Être confiant en la capacité de changement des enfants, des enseignants et des parents, partenaires incontournables malgré parfois des environnements peu favorables pouvant ralentir ou empêcher l'apprentissage, le développement, l'enseignement ou l'éducation.

Le principe de l'inclusion

Notre objectif commun est de développer une école réellement inclusive où tous les élèves aient, en même temps, le « droit à la ressemblance » et le « droit à la différence » pour paraphraser Philippe Meirieu. Les membres du RASED ont donc à cœur de conjuguer « classes hétérogènes » et « traitement spécifique » en aidant les élèves à (re)trouver leur place dans un collectif

- « Droit à la ressemblance » car chaque élève a le droit de vivre sa scolarité dans un collectif et puisse être reconnu par ses camarades, partageant les mêmes jeux, profitant des mêmes échanges, en étant impliqué dans la même histoire scolaire sans stigmatisation ou relégation.
- Mais aussi « droit à la différence » : droit d'être accueilli et compris dans sa spécificité, sa singularité, et pris en charge avec ses besoins propres.

Ce qui implique en termes d'enjeux communs :

Enjeux communs :

Les classes sont de manière générale très hétérogènes dans le contexte inclusif au nom du droit à la ressemblance et du refus légitime de toute discrimination, mais on ne donne pas assez aux enseignants les moyens de gérer vraiment cette hétérogénéité ; par ailleurs, le risque existe d'une mise à l'écart des plus faibles en encourageant des pratiques favorisant peu l'autonomie et le raisonnement de l'enfant (parfois "dérives" des AVS et PDMQDC) ou en externalisant à l'excès les difficultés auprès des professionnels du soin

- Ce qui implique pour nous, une réflexion sur la manière d'assumer et de développer notre rôle de personne-ressource car il y a des besoins significatifs de formation demandés par les équipes d'enseignants ; comment provoquer et accompagner un changement conséquent et durable des pratiques ?
- C'est aussi le rôle de l'école de traiter la difficulté scolaire, dans l'école et donc c'est à elle et notamment par l'intermédiaire des RASED de se (ré)approprier des façons de répondre à certains problèmes
- Ainsi, l'externalisation vers des soins extérieurs doit être limitée seulement à des situations où elle est réellement pertinente
- L'école a donc besoin de professionnels différents, avec des spécificités différentes et complémentaires (question du respect des différences EDR/EDP)

Perspectives :

De manière générale, nous avons à cœur de permettre surtout d'imaginer une école véritablement juste et authentiquement démocratique visant à :

- Accueillir tous les élèves et leur proposer une éducation de qualité sur tout le territoire et notamment en milieu rural (en particulier à Limoges et dans le Limousin)
- Permettre le développement du bien-être, de la bienveillance et de la sécurité affective à l'école en tentant de résister au culte de la rentabilité, du rendement, et de la performance excessive et systématique
- Faire travailler ensemble des professionnels, forts de leurs diversités et de leur expertise, qui échangent, croisent les regards afin de co-construire des projets et des solutions pour tous les élèves.

En conclusion :

En bref, nous avons à cœur de contribuer à développer une école véritablement juste et authentiquement démocratique équilibrant le « droit à la ressemblance » et le « droit à la différence » dans une perspective réellement inclusive; une école favorisant un vrai travail d'équipe entre les différents acteurs éducatifs qu'ils soient enseignants, professionnels du soin ou parents; une école dans laquelle les enseignants spécialisés (EDR et EDP) auraient toute leur place pour écouter, comprendre, (se) faire confiance afin d'aider les élèves à (re)trouver leur place dans un collectif sans être stigmatisés.

Pour la FNAME, Frédéric LOUIS, membre du GTCS et président de l'AME 37